

La Leçon du Libre Arbitre face à la Vérité de nos 3 otages libérées
par le Rabbin Mikael Journo

Au cœur de la paracha de Vaéra résonne une question fondamentale : qu'est-ce que le libre arbitre, ce don précieux que D.ieu a confié à l'homme ? Les dix plaies, méthodiquement décrites dans notre paracha et dans celle qui suit, révèlent une vérité essentielle : ce cadeau divin est bien plus qu'un privilège, il est une responsabilité immense, le fondement même de la dignité humaine dans la pensée juive.

Pharaon incarne la tragédie de l'homme face à cette liberté. Lors des cinq premières plaies, il exerce son libre arbitre de manière destructrice, choisissant sciemment d'ignorer la parole de D.ieu et les signes éclatants de Sa puissance. Chaque refus tisse une cuirasse autour de son âme, transformant sa liberté en prison. À partir de la sixième plaie, D.ieu « endurecit son cœur ». Non pas pour le punir uniquement, mais pour révéler une vérité implacable : Pharaon a aliéné sa propre liberté, devenant l'esclave de son orgueil et de son obstination.

Cet enseignement de la Torah trouve une résonance troublante dans notre actualité.

Lorsque nos trois jeunes otages, Romi, Emily et Doron, ont été libérés après de longs mois de captivité et de traitements cruels et inhumains, le monde entier a pu assister à une scène glaçante : une foule haineuse, armée, encagoulée, criant à l'unisson « Mort aux Juifs ». Ces hommes, présentés depuis des mois comme des victimes, accusaient Israël de génocide et de famine à Gaza. Pourtant, les images révélaient une tout autre réalité : ils étaient bien portants, triomphants, entourés de civils partisans en liesse, vociférant des messages de haine purement antisémites.

Ces scènes symbolisent un entêtement tragique, non seulement de la part des foules haineuses, mais aussi de certains dirigeants, militants et organisations, en France et dans le monde. À l'instar de ce que décrivent les Psaumes : « Ils ont une bouche mais ne parlent pas ; ils ont des oreilles mais n'entendent pas » (Psaume 115:5-6). Ces individus, prisonniers de leur haine et de leurs mensonges, sont incapables de réfléchir, de reconnaître leurs torts ou d'ouvrir leur cœur à la vérité. Leur libre arbitre est totalement aliéné par une idéologie aveugle et sourde.

Le judaïsme enseigne que le libre arbitre est le plus beau cadeau de D.ieu, car il élève l'homme à une dimension proche du divin. Comme le souligne Maïmonide dans son Mishné Torah (Hilkhot Techouva 5:1) : « Chaque individu a le pouvoir d'être juste comme Moïse ou pervers comme Jéroboam. » Ce don place l'homme à une croisée des chemins : il peut bâtir un monde fondé sur la vérité et la lumière, ou devenir l'architecte de sa propre chute et de celle du monde qui l'entoure.

Cependant, ce don n'est pas indéfiniment garanti. À force de choisir le mal, de refuser d'entendre la vérité et de s'enfermer dans des mensonges, l'homme finit par perdre cette capacité. Pharaon, à force d'ignorer les signes divins, est devenu prisonnier de sa propre obscurité, tout comme les foules haineuses d'aujourd'hui, incapables de choisir un chemin de paix et de vérité.

Pourtant, la Torah nous rappelle qu'il n'est jamais trop tard pour redresser son chemin. Le libre arbitre n'est véritablement réalisé que lorsqu'il est utilisé pour choisir le bien, la lumière et la vérité. Ce choix, bien qu'exigeant, est ce qui confère à l'homme sa dignité et son rôle dans le projet divin. Le judaïsme nous enseigne que la force de surmonter la haine et l'aveuglement existe en chacun, mais nécessite une volonté, un courage, et une remise en question sincère.

Face à ceux qui s'acharnent à nier la vérité, il nous incombe de défendre les valeurs de justice et de lumière. Ce combat pour le libre arbitre, pour la vérité et pour le bien, est au cœur de notre mission en tant que peuple juif.